Une stèle gravée de cercles sur le site de Tholon (Martigues)

Michel Rétif et Sandrine Duval

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dam/2722>

DOI : 10.4000/dam.2722

ISSN : 1955-2432

Éditeur

ADAM éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 241-245

ISBN : 2-908774-23-2

ISSN : 0184-1068

Référence électronique

Michel Rétif et Sandrine Duval, « Une stèle gravée de cercles sur le site de Tholon (Martigues) », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 34 | 2011, mis en ligne le 08 novembre 2017, consulté le 06 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dam/2722> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dam.2722>

Documents d'Archéologie Méridionale, tome 34 (2011), pp. 241-245 © ADAM éditions 2013

1. Introduction

Sur la rive occidentale de l'étang de Berre, au nord de la ville de Martigues dans le quartier de Ferrières, le service archéologique municipal a depuis 1998 révélé l'existence d'une agglomération d'époque gallo-romaine, fondée vers le milieu du I^{er} s. av. n. è. et définitivement abandonnée à la fin du IV^e s. (fig. 1) (Chausserie-Laprée, Rétif 2003).

Le site de ce *vicus*, identifié à titre d'hypothèse à la *Mari-tima Avaticorum* évoqué par Pomponius Mela et Pline ¹ et qui succède sur ce territoire aux *oppida* de l'Île de Martigues et de Saint-Blaise ², a pour particularité la présence de sources pérennes d'eau douce à proximité immédiate de l'étang, vaste réservoir de ressources naturelles et espace de circulation capital pour la région.

En 2003, la fouille d'un îlot d'habitation a permis la découverte, dans les décombres de l'effondrement d'un mur, d'une stèle fragmentaire d'aspect fruste qui tranche avec les éléments architecturaux habituellement mis au jour sur ce site (enduit mural peint, fût de colonne en calcaire rose, plaque de marbre blanc...) (fig. 2 et 3). Ce mur, monté en moellons bruts ou équarris, et enduit sur sa paroi intérieure d'une peinture monochrome rouge à filet blanc et bandeau bordeaux ou vert dans la tradition du III^e style pompéien, a été bâti dans la seconde moitié du I^{er} s. ³. L'habitation a ensuite été utilisée comme entrepôt de matériaux avant d'être définitivement détruite au III^e s.

■ 3 La stèle décorée découverte posée sur le sol de l'habitation, contre le mur MR4106 et prise dans les déblais de la destruction (cl. : M. Rétif).

2 Une stèle gravée de cercles

2.1. MATÉRIAU ET MORPHOLOGIE

Taillée dans un calcaire coquillier de couleur rosé à beige, de type Burdigalien, cette stèle fragmentaire se présente actuellement comme un petit bloc de section rectangulaire (fig. 4). Il mesure 34,4 cm de haut sur 31,5 cm de large et 11 à 14 cm d'épaisseur. Réalisé dans une roche exogène au site, mais disponible dans les environs, à une quinzaine de kilomètres plus à l'ouest dans le secteur des étangs de Saint-Blaise, ou vers le sud, sur la Côte Bleue, le bloc est retaillé sur ses quatre côtés, vraisemblablement lors de son emploi. On observe en surface des traces linéaires d'outils, peut-être de burin, et les quatre angles sont marqués d'épaufrures.

■ 4 Relevé (1), frottis (2) et clichés de la stèle gravée de Tholon (rel. et cl. : S. Duval).

Bien que cette stèle soit de type morphologique indéterminable, tous les éléments distinctifs ayant été bûchés, elle revêt l'intérêt de porter des décors de rainures circulaires sur les deux faces principales.

2.2. UN DÉCOR ORIGINAL

La face A porte trois grands cercles (de 11,5 à 13 cm de diamètre) disposés en triangle, et deux autres cercles de plus petits diamètres (de 6,5 à 7 cm). En bordure de bloc se dessine le départ d'un sixième cercle, à peine ébauché ou très abîmé, de petit diamètre, qui pourrait former un second triangle imbriqué dans le premier. Le motif est incisé avec un outil à pointe étroite. Les incisions sont larges de 1 à 1,5 cm pour les plus grandes et de 1 cm pour les plus petites, sur une profondeur de 0,5 à 1,1 cm. Si certains impacts semblent indiquer un premier piquetage, on dénote en revanche un polissage final du tracé et un égrisage de la surface.

La face B est ornée d'un large cercle de 11 cm de diamètre, profondément incisé sur 0,8 à 1 cm. Un motif plus énigmatique, de facture différente, à peine ébauché comme semble l'indiquer la moindre profondeur de l'incision (seulement 3 mm), se développe en un arc de cercle clairement identifiable, relié à un tracé de forme indistincte par un trait médian. Ce dessin couvre une surface de 8,5 cm de largeur sur 8 cm de hauteur.

Sur le plan stylistique, le cercle possède une forte valeur symbolique. De la simple figuration géométrique aux représentations célestes – disque solaire ou lunaire –, parfois

forme simplifiée de la cupule ou évocation d'éléments métalliques, eux-mêmes vecteurs de symbolisme, ces gravures revêtent un sens difficile à interpréter sur un bloc à connotation rituelle ou cultuelle. La représentation de cercles tend, au cours de l'âge du Fer, à se faire plus fréquente dans le corpus ornemental. Les représentations attestées sur les stèles de l'aire culturelle de l'ouest de l'étang de Berre, sont le plus souvent de type chevrons, comme à Saint-Blaise ou Saint-Pierre-les-Martigues. Plus rares, les cercles apparaissent de manière isolée ou sont associés à d'autres figures géométriques à Saint-Pierre-les-Martigues (fig. 5).

Dans le domaine de la statuaire de l'âge du Fer en Gaule méridionale, la représentation d'éléments circulaires trouve un exemple remarquable, bien qu'issu d'un contexte étrusque, avec le « guerrier de Lattes » et ses deux disques cardiophylax (Py 2011, 65). Gravé sur des stèles, ce motif de cercle, interprété comme la figuration d'élément de cuirasse, est attesté dès le Bronze final à Buoux ou à Castelnau-le-Lez et associé à un décor de rouelles (Py 2011, 12-13). C'est à ce type de représentation schématisée de guerrier qu'appartient la stèle de Saint-Pierre-les-Martigues avec son décor de cercles, associé à des croisillons, à l'instar des représentations concentriques comme celle du site de la Ramasse (Garcia 1992 ; 2009, 58 ; Py 2011, 50). Au Pègue, on retrouve également le motif de cercles concentriques profondément incisés, mais l'interprétation de guerrier schématisé est ici plus difficile (Lagrand 1982, 124, fig. 2-12).

Avec ces figurations de guerriers et leur schématisation réduite à quelques éléments caractéristiques, c'est bien l'influence du registre du mobilier métallique de l'âge du Fer qui transparaît. La forme circulaire est usitée d'abord pour sa fonctionnalité (anneaux de suspension...) mais aussi et

■ 5 Représentation de cercles sur trois stèles découvertes à Saint-Pierre-les-Martigues (1.SPLM 98.st06 ; 2.SPLM.st.08 ; 3.SPLM.20) (DAO et cl. : C. Auburtin et C. Durand, CCJ).

surtout pour son caractère ornemental et symbolique (disques perlés ou rouelles). On la retrouve ainsi sur divers objets de parure tels que des fibules annulaires hispaniques connues à Saint-Pierre-les-Martigues au V^e s. (Chausserie-Laprée 2005, 222), ou le décor d'un bracelet du second village de l'Île, comparable à celui découvert à Calas (Py 2011, 159), et également avec le torque de l'Île du II^e s., parure emblématique s'il en est (Rétif 2000, 170-171).

En contexte domestique, si le motif du cercle revêt la forme d'une simple ornementation, à la manière des décors des céramiques non tournées du premier âge du Fer (Bessac, Chausserie-Laprée 1992, 140 ; Roux 2005, 112-113), la comparaison la plus probante avec les représentations de notre stèle se trouve certainement dans les décors de cercles imprimés sur la sole de foyers (fig. 6)⁴. À Tamaris, un cercle d'une dizaine de centimètres orne encore l'angle nord-est de la bordure verticale d'un foyer. Les foyers de *Substantion* et du Castellan présentent des séries de cercles à deux modules, avec respectivement un rapport de 1 à 3 et de 1 à 2.

Sur ces foyers, les moyens mis en œuvre dans la réalisation de ces décors avec des tracés digitaux, des cordelettes et des instruments métalliques, en particulier des clés, dénotent plus qu'une simple volonté ornementale mais l'expression de croyances dans une ambiance prophylactique, où la forte valeur symbolique du cercle prend tout son sens.

L'analyse du deuxième type de décor de la stèle de Tholon apparaît plus hypothétique. Peut-on y voir une représentation en forme d'arc, la schématisation d'un archer, d'un mors de cheval ou l'esquisse d'une rouelle ? Sur cette stèle, le caractère inédit des motifs gravés et soigné de la facture ne semble pas rappeler une volonté figurative. Si on ne peut avancer d'hypothèse réelle sur les deux types de représentations, soulignons cependant le parallèle avec les foyers décorés qui pourrait nous inciter à replacer initialement cette stèle dans un contexte domestique.

■ 6 Exemples régionaux de foyers décorés de cercles, au VI^e s. av. J.-C. à Tamaris (Martigues) (a) (cl. : S. Duval) ou au II^e s. av. J.-C. sur le site du Castellon (Istres) (b) (cl. : J. Chausserie-Laprée).

3. Conclusion

Comme toute stèle en remploi, le seul élément de chronologie correspond à son usage en position secondaire, ici dans un contexte du I^{er} s. de n. è. Sur le plan stylistique, elle diffère très nettement des stèles funéraires romaines comme celle découverte sur le site et dédiée à *Monisata* (Gasco 2003). Ses motifs et sa facture nous permettent de supposer pour cette stèle une origine plus ancienne, vraisemblablement à l'âge du Fer, période où le décor de cercle semble davantage représenté en contexte domestique.

La nature pétrographique de la stèle laisse à penser qu'il y eut non seulement extraction et fabrication sur un site voisin, comme Saint-Blaise, mais peut-être aussi un usage initial sur ce site primaire avant que ce bloc ne soit rapporté à Tholon. L'intérêt de cette stèle réside d'abord dans son décor original.

Michel RÉTIF

Archéologue de la Ville de Martigues

Sandrine DUVAL

Assistant de conservation principal, archéologue de la Ville de Martigues

Notes de commentaire

1. Sur cette problématique et la liste des sources antiques, voir Gasco 2003.
2. L'anthroponyme *vebro...* connu à Saint-Blaise se retrouve également sur une coupe campanienne découverte à Tholon (Chausserie-Laprée 2005, 107).
3. Étude des peintures murales par S. Groetembril (CEPMR), étude en cours.
4. Voir les foyers décorés de cercles, dès le Bronze final aux Gandus (Nin 1999, 230), pour des contextes du VI^e s. av. J.-C., à Tamaris (voir fig. 6) et sur l'opidum de Substantion à Castelnau-le-Lez (Roux 2005, 107), à Lattes au IV^e s. av. J.-C. et plus largement à partir du II^e s. av. J.-C., à Entremont, les Baux de Provence, Olbia (Roux, Raux 1996, 421), au Castellon (Marty 2002, 153).

Références bibliographiques

- Bessac, Chausserie-Laprée 1992** : BESSAC (J.-C.), CHAUSERIE-LAPRÉE (J.) – Documents de la vie spirituelle et publique des habitats de Saint-Pierre et de l'Île à Martigues (B.-du-Rh.). In : GARCIA (D.) dir. – *Espaces et monuments publics protohistoriques de Gaule méridionale* (dossier). *DocAMérid*, 15, 1992, pp. 134-157.
- Chausserie-Laprée 2005** : CHAUSERIE-LAPRÉE (J.) – *Martigues, terre gauloise. Entre Celtique et méditerranée*. Paris, Errance, 2005, 255 p. (Coll. Hauts lieux de l'histoire).
- Chausserie-Laprée, Rétif 2003** : CHAUSERIE-LAPRÉE (J.), RÉTIF (M.) – *Villa et vicus* sur le territoire de Martigues durant le Haut Empire. In : *Villa et vicus en Gaule Narbonnaise* (dossier). *RANarb*, 35, 2003, pp. 163-194.
- Garcia 1992** : GARCIA (D.) – Les stèles de la Ramasse à Clermont-l'Hérault (Hérault). In : GARCIA (D.) dir. – *Espaces et monuments publics protohistoriques de Gaule méridionale* (dossier). *DocAMérid*, 15, 1992, pp. 158-165.
- Garcia 2009** : GARCIA (D.) – Approche des modalités de destruction et de remploi des stèles et statues protohistoriques méridionales. In : GRUAT (P.) avec la collaboration d'AGOGUÉ (O.), GARCIA (D.) dir. – *Stèles et statues des Celtes du Midi de la France (VIII^e-IV^e s. av. J.-C.)*. Pré-actes de la table-ronde internationale « Stèles et statues du début de l'âge du Fer dans le Midi de la France (VIII^e - IV^e s. avant J.-C.) : chronologies, fonctions et comparaisons » (Rodez, 24-25 avril 2009). Rodez, 2009, pp. 57-59.
- Gasco 2003** : GASCOU (J.) – Une inscription de Martigues et le statut de *Maritima Avaticorum*. In : *Villa et vicus en Gaule Narbonnaise* (dossier). *RANarb*, 35, 2003, pp. 195-198.
- Lagrand 1982** : LAGRAN (C.-H.) – Les stèles cultuelles protohistoriques du Pègue (Drôme). *RAE*, 32, 3-4, 1982, pp. 121-130.
- Marty 2002** : MARTY (F.) avec la collaboration de DEL CORSO (M.) – L'habitat de hauteur du Castellon (Istres, B.-du-Rh.) à l'âge du Fer. Étude des collections anciennes et recherches récentes. *DocAMérid*, 25, 2002, pp. 129-169.
- Nin 1999** : NIN (N.) – Les espaces domestiques en Provence durant la Protohistoire. Aménagements et pratiques rituelles du VI^e s. av. n. è. à l'époque augustéenne. *DocAMérid*, 22, 1999, pp. 221-278.
- Py 2011** : PY (M.) – *La sculpture gauloise méridionale*. Paris, Errance, 2011, 198 p.
- Rétif 2000** : RÉTIF (M.) – Le mobilier métallique de l'habitat protohistorique de l'Île de Martigues, B.-du-Rh. (V^e-II^e s. av. J.-C.). *DocAMérid*, 23, 2000, pp. 157-208.
- Roux 2005** : ROUX (J.-C.) – Relecture du foyer décoré de cercles de *Substantion*, Castelnau-le-lez, Hérault (2^{ème} moitié du VI^e s. av. n. è.). Exemples de l'emploi du motif circulaire sur les mobiliers en terre cuite antiques dans le Midi méditerranéen. *DocAMérid*, 28, 2005, pp. 105-114.
- Roux, Raux 1996** : ROUX (J.-C.), RAUX (S.) – Les foyers domestiques dans l'habitat lattois du II^e Age du fer (IV^e-I^{er} s. av. n. è.). *Lattara*, 9, 1996, pp. 401-432.